

A propos de la guerre d'Orient

Autor(en): **P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 43

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183906>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sest employe pour nous,
Monstrant qu'il ha le soing
De nous quand est besoing

La Tour que ces faux traistres
Nous pensaient Sacager
Nostre bon Dieu et Maistre
Nous voulant revenger
Leur mit empeschement
Et fit souffler le vent;

Oui fitles ondes bruire
Si fort au lac Leman
Que les grandes navires
De ces gens vautneants
Nous voulant Sacager
Ne peuvent naviguer

L. M.

A propos de la guerre d'Orient.

Les grandes feuilles, bien sérieuses et surtout parfaitement informées (ce sont elles qui le disent) nous racontent depuis assez longtemps un tas de choses sur la Serbie, la Turquie, la Russie, la Roumanie. Aujourd'hui la guerre est bien certaine; demain ce ne sera rien, hier tout était pour le mieux; avant hier tout était détestable. La diplomatie est aux abois: les ministres de toutes les puissances pataugent; l'Angleterre demande ceci, la France voudrait cela; l'Allemagne regarde, et la morale de ces contradictions, de ces incertitudes, de ce ramassis de nouvelles fausses, vraies, fantastiques, réelles ou impossibles, c'est que la lecture des journaux de grand format devient parfaitement agaçante.

Aussi dans ce tohu bobu général, le *Conteur vaudois* croit que le salut des nations en général et de la Suisse en particulier exige impérieusement qu'il donne sa petite opinion. Pour sûr, cela ne servira à rien du tout. C'est évident! Mais, allons-y tout de même, parce que ce sera une bonne occasion de demander aux autorités qui daignent nous administrer de bien vouloir nous octroyer quelques nouveaux décrets relatifs à notre organisation militaire. Dans ce joli petit conflit inventé spécialement pour la plus grande gloire des rois et des empereurs et l'extermination des bons peuples qui leur payent des appointements fabuleux, notre chère Confédération n'a qu'à se croiser les bras. Que les Serbes aillent avec les Russes à Constantinople ou qu'un favori du Sérail parvienne au Danube, que diable ça peut-il faire sur le prix du pot de vin et sur les nombreuses entreprises où nous avons fourré notre argent, pour la satisfaction des beaux Messieurs qui oublient de nous en payer l'intérêt? Voilà une question que vous vous faites. Eh bien! Elle est déplorable votre question, ô mes frères, et je vous le prouve.

En effet, de cette lutte où l'on va éventrer pas mal de gens, brûler des villages, abîmer des récoltes, gaspiller de l'argent, du temps, de l'intelligence, des forces, il résultera ou que le Musulman sera victorieux ou que l'élément slave triomphera. Admettons cette dernière hypothèse (dans le fond, ça m'est supérieurement égal), et supposons que le Turc disparaisse de l'Europe, il se formera alors une nou-

velle nation très belliqueuse, comme le sont les jeunes peuples à leur début; de là de nouvelles combinaisons militaires, une odeur de poudre plus ou moins forte, une surexcitation martiale plus ou moins intense, une mise sur pied de guerre des puissances qui nous entourent, par suite, nécessité fatale pour nous de changer nos uniformes, nos coiffures militaires et nos galons.

L'horlogerie marche assez mal; le commerce en général fait de même; les étrangers commencent à oublier le chemin des 22 cantons; nos charges sont lourdes; la sainte centralisation qui a perdu la France, en attendant qu'elle ruine l'Allemagne, nous envahit de plus en plus, les impôts poussent comme des chanpignons vénéneux (très vénéneux)! Aussi il est incontestable que la Suisse doit se mêler à ce tripotage international en prenant quelques grandes mesures pour l'armée. C'est d'autant plus urgent que c'est parfaitement inutile. Par suite le *Conteur Vaudois* s'empresse de conseiller quelques réformes dans la coupe de nos tuniques et la confection des guêtres, a propos du remue-ménage oriental. Nous ne saurions nous tenir en dehors de ce tapage et par conséquent nous espérons que la lutte qui va s'engager sera maintenant l'objet des sérieuses études de la presse helvétique. Et pour donner le bon exemple, nous avons spécialement attaché à notre rédaction un écrivain militaire, le célèbre Galonard, commandant des forces terrestres et aquatiques du 24^e canton, qui étudiera la nouvelle forme du ceinturon et des bretelles du fusil en cas du succès du sultan ou de sa défaite. Le résultat de ce travail sera publié dans toutes les langues possibles, y compris le français fédéral et autres argots cochinchinois.

Malgré cette dépense supplémentaire, nous prévenons nos lecteurs que nous n'ajouterons pas des centimes additionnels à leur abonnement, quoique ce soit très bien porté, à ce qu'on prétend, dans les hautes sphères administratives. P.

Le *Charivari suisse*, qui recommence à paraître, après une interruption de quelques semaines, donne, dans son numéro de samedi dernier, une vignette qui a pour titre:

Conteur vaudois, représentation extraordinaire.

MM. O. et C. équipés en chevaliers du moyen-âge et montés fièrement sur leurs coursiers intrépides, se livrent à un combat singulier, et rompent des lances à coups de plumes.

On remarque que la plume de M. C. s'émousse contre le bouclier de son adversaire orné de fruits de la vigne. La chose n'est point surprenante: les raisins sont si durs cette année.

On nous écrit de Sainte-Croix:

« Monsieur le rédacteur du *Conteur vaudois*.

C'est avec plaisir que nous avons lu dans votre